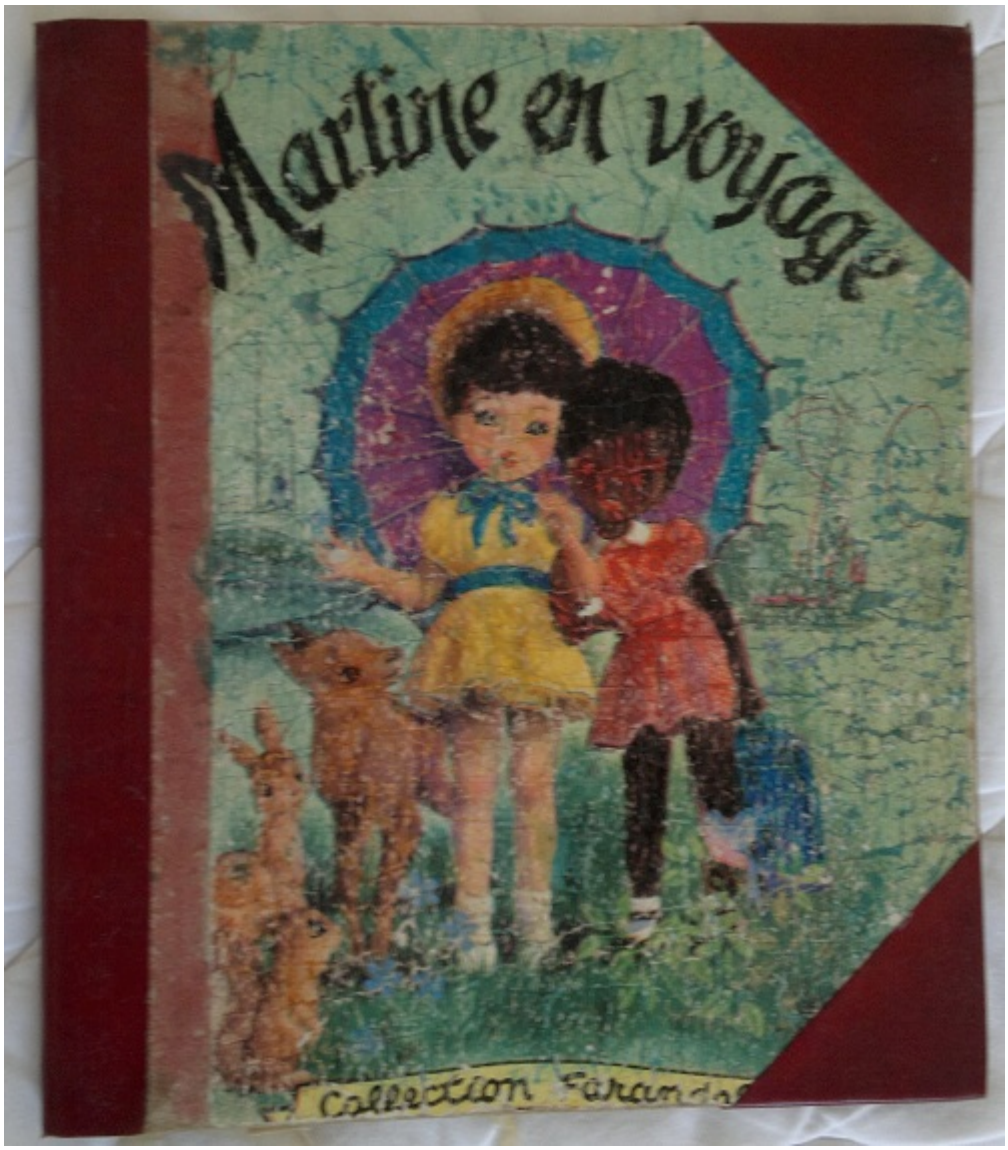
Livre pour enfant : Martine et Cacao

25/12/2013 à 16h12

Trouvé dans une pile de livres d’une bibliothèque partant pour le pilon, cet exemplaire est très usé, recollé et réparé de nombreuses fois, preuve qu’il a été lu par des milliers d’enfants en quête de lectures agréables et distrayantes.





Dès la première page on croit rêver. Martine est vraiment stupide. Elle ne sait rien faire, c'est-à-dire rien de ce qu'on attend d'elle : "ni lire, ni écrire, ni compter". Cette première ligne contient les tares de Martine, son refus de s'instruire l'embarquant dans une aventure dont elle sera la victime. Victime de son refus d'apprendre ce que toute petite fille se doit d'apprendre en 1954.
Martine n'est pas seule dans son enfer. Il y a "encore plus étourdie", Cacao son amie, qui est une poupée. A l'époque

“Poupée” était aussi un terme dont les hommes affublaient les femmes. C’est l’époque Banania, Cacao est noire.

S’emmerdant à mourir dans leur univers coercitif, où on veut faire d’elles des poupées dociles et savantes, Martine et Cacao décident de fuguer.


Chaque jour Maman leur apprend à lire, à faire des additions, à écrire *papa*, *maman*, *poupée*, *ballon*. C'est si simple! Mais Martine et Cacao préfèrent jouer derrière la maison.

— A quoi cela sert-il de savoir son alphabet par cœur? demande Martine.

Et Maman soupire :

— Vous ne saurez jamais lire, ni écrire votre nom sur une ardoise.

Ce matin Maman est allée chercher des crayons de couleur à la librairie.

— Si nous allions nous promener, propose Martine.

— Tu as raison, nous allons faire un grand voyage.

Et elles préparent leur valise.

Lorsqu'elles quittent le jardin, tous leurs amis sont réunis devant la grille : l'ours en peluche, Jeannot le lapin mécanique et le soldat de bois.

Prétextant des courses à la ville voisine, elles font leur valise et disent au revoir à leurs amis les jouets.



Pour voyager Martine a mis sa plus jolie robe. On voit danser son ombrelle au-dessus de son chapeau de paille garni de cerises. Cacao porte la valise. Elle est ravissante avec son foulard qu'elle a noué sur la tête.

— Où allons-nous? demande Cacao.

— En Afrique.

— Est-ce loin l'Afrique?

— Oh oui, répond Martine. Très loin. Il faut prendre le train et le bateau.

Et elles se mettent à marcher à grandes enjambées, comme fait Maman quand elle est très pressée. Elles arrivent bientôt à la gare.

— Comment t'appelles-tu? demande le chef de gare.

— Je ne sais pas, répond Cacao en rougissant.

— Comme c'est drôle! fait le chef de gare.

Ensuite il regarde sa montre et souffle dans le sifflet qui pend à sa boutonnière. Martine et Cacao ont tout juste le temps de monter dans le train.

Evidemment, en 1954, c'est Cacao qui porte la valise, un foulard sur la tête. Martine s'est habillée pour l'occasion et "*on voit danser son ombrelle au-dessus de son chapeau de paille garni de cerises*". Pensait-on sérieusement apprendre à lire aux petites filles avec des phrases pareilles ?
Ne pouvant pas lire les panneaux indicateurs, ne pouvant pas compter les croisements et routes, elles se perdent où ?



La route joue à saute-mouton sur la colline. Puis elle rencontre une autre route, une troisième et une quatrième. Il y en a tant qu'on ne sait plus les compter. Martine et Cacao se trompent de chemin et elles se perdent dans la forêt : ce qui n'arrive jamais lorsqu'on a bien appris à compter.

La forêt est habitée par les lapins, les oiseaux et les écureuils.

— Venez jouer avec nous, demande un lapin.

— Nous cueillerons des mûres, ajoute un merle.

— Nous voulons rentrer chez nous, interrompt Martine, qui se fâche.

— Où est la maison? insiste Cacao.

A ces mots, toute la forêt se met à rire.

Comme Blanche-Neige avant elles, Martine et Cacao se perdent dans la forêt. Mais là où Blanche-Neige a trouvé un havre de paix loin de sa marâtre, Martine et Cacao trouvent pire que leur enfer domestique. Elles sont moquées par les oiseaux, les écureuils et lapins, qui sont pourtant, d'habitude, les plus sympas des animaux. Elles pleurent et veulent rentrer chez elles, on les comprend, on a peur pour elles au fond de la forêt. Pourrait passer un loup et on se referait le petit chaperon rouge.



— Il n'y a pas de maison ici, explique maman-lapin. Ici c'est la forêt, ce sont les arbres, la clairière et les petits sentiers qui n'en finissent pas.

Comme elle a bon cœur, elle ajoute :

— Je vais vous reconduire auprès de votre maman.

Elle prend sa lanterne et des allumettes. Martine et Cacao la suivent, portant l'ombrelle et la valise. Bientôt vient la nuit. On allume la lanterne qui se balance le long du chemin et les papillons de nuit se mettent à danser dans la lumière.

C'est ainsi qu'on arrive bien fatiguées à la maison. On remercie maman-lapin de tout cœur. Tout le monde est content. Maman, Jeannot, l'ours et le soldat de bois se mettent à danser autour de Martine et de Cacao.

Celles-ci ont soin de ne pas raconter leurs mésaventures. Mais le lendemain matin, elles apprennent par cœur leur alphabet. Martine fait ses additions sans faute. Cacao promet de ne plus oublier son nom.

Plus tard, beaucoup plus tard, elles feront toutes deux un second voyage. Elles s'amuseront à compter les arbres et elles auront beaucoup de plaisir à lire les écriteaux qu'elles rencontreront en chemin.

Heureusement, elles tombent sur une lapine sympa qui les ramène chez elles. Elles sont accueillies par maman et tiens, c'est marrant, que des jouets masculins : le lapin, le soldat et l'ours en peluche. Terrorisées à l'idée de ce qui attend une petite fille lorsqu'elle quitte la maison sans savoir le minimum, elles apprendront leurs leçons et "*prendront beaucoup de plaisir à lire les écriteaux*". Pour Cacao, un seul impératif, réussir à dire son prénom.

(….) –Foleffets

(Merci au Bougnoulosophe)